

Les *Praomys* d'Afrique Centrale¹

Par FRANCIS PETTER

Eingang des Ms. 10. 2. 1964

La systématique des Mammifères africains est dans une phase de grande instabilité. A peine un inventaire ou une liste sont-ils publiés que de nouveaux documents permettent d'envisager la révision des notions qui paraissaient établies. La connaissance préliminaire d'un animal en vie et de son comportement dans son milieu naturel et en captivité, permettent une appréciation bien plus aisée de la notion de l'espèce à laquelle il appartient, lorsqu'on en étudie ensuite les représentants naturalisés qui sont conservés dans les Musées.

A ces indications données par l'animal vivant, que l'on peut qualifier d'empiriques, s'ajoutent maintenant celles qui sont fournies par l'étude de la garniture chromosomique. Cette étude ne peut être faite, également, que sur l'animal vivant et son interprétation délicate est le fait d'un spécialiste. L'expérience montre qu'on doit, dès à présent considérer comme un caractère spécifique supplémentaire la formule chromosomique. Une fructueuse collaboration avec le Pr R. Matthey m'a permis de réviser grâce à cette méthode certaines déterminations, en même temps qu'elle lui apportait une documentation cytologique nouvelle.

C'est l'un des résultats de cette collaboration qui me permet de confirmer définitivement dans cette note la coexistence de deux espèces du sous-genre *Praomys* en République Centrafricaine dans la forêt de la région de Boukoko-La Maboké.

A l'occasion d'un premier séjour en République Centrafricaine (Octobre 1962) j'ai en effet capturé en un même endroit des rongeurs référables à deux formes différentes de *Praomys* : *P. morio* et *P. jacksoni*. L'étude des caractères différentiels de ces deux formes a fait l'objet d'une communication que j'ai présentée à l'occasion de la réunion annuelle de la Deutsche Gesellschaft für Säugetierkunde, à Francfort, en septembre 1963.

Un nouveau et récent séjour à "La Maboké", Station expérimentale du Museum National d'Histoire Naturelle de Paris en République Centrafricaine (Octobre 1963), m'a permis de capturer des spécimens vivants appartenant à ces deux formes. Le Pr MATTHEY a pu ainsi analyser leur garniture chromosomique respective et confirmer qu'elle était différente.

L'objet essentiel de cette note est d'indiquer les caractères morphologiques différentiels des *Praomys* (*sensu stricto*) du Centre de l'Afrique pour permettre l'étude des spécimens en collection, et ultérieurement l'établissement de cartes de répartition de chacune d'entre elles. Il restera à établir quels éléments écologiques sont responsables de leurs répartitions respectives.

Le sous-genre *Praomys*

Comme l'a fait remarquer ELLERMAN (1941) tous les "groupes d'espèces" que l'on a pu constituer parmi les Muridés africains rapportés primitivement au genre *Rattus*, ont reçu des noms subgénériques et ont été par la suite élevés au rang de *Genres*.

Mais la diagnose de ceux-ci, basée souvent sur des caractères peu importants et quelquefois variables, tels que le pelage, le nombre des mamelles ou des racines dentaires, est de valeur inégale.

¹ En honneur de Madame le Dr. ERNA MOHR à l'occasion de son 70ième anniversaire.

ELLERMAN a choisi alors de considérer à nouveau ces genres comme des sous-genres de *Rattus*. Parmi ceux-ci, le premier nommé est *Praomys* Thomas, 1915. En 1941 ELLERMAN lui a référé treize formes différentes.

Dans un travail ultérieur (1953), ELLERMAN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN ont conservé à *Praomys* la valeur d'un sous-genre, mais ils ont augmenté très largement le nombre des formes qu'ils lui réfèrent en y ajoutant certaines de celles qui étaient primitivement rapportées à *Myomys* et à *Tballomys*.

Très récemment, DAVIS (1962), sans accepter le groupement envisagé ci-dessus, a élevé à nouveau *Praomys* au rang de genre distinct de *Rattus*, mais il en a élargi la signification systématique, puisqu'il y a notamment rangé les «rats à mamelles multiples» jusqu'alors référés à *Mastomys*, sous-genre de *Rattus*.

Quoi qu'il en soit, il reste nécessaire de distinguer comme des sous-genres de ce genre *Praomys* de Davis, 1962, les rats à mamelles multiples ou *Mastomys*, et les *Praomys* (*sensu stricto*).

Dans cette acception, les caractères communs à ces *Praomys* sont voisins de ceux que Thomas indiquait pour définir ce groupe de formes: taille moyenne, allure élancée, fourrure douce dépourvue de longues jarres, queue longue presque nue et dépourvue de pinceau terminal, pied non élargi pour la vie arboricole, trois paires de mamelles, crâne allongé, bulles petites, molaires étroites, M^2 plus longue que large et M^1 triradiculée.

Les espèces du sous-genre *Praomys* en Afrique Centrale

Dans leur «Reclassification» des Mammifères du sud de l'Afrique, ELLERMAN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN (1953) considèrent comme des sous-espèces de *Praomys*

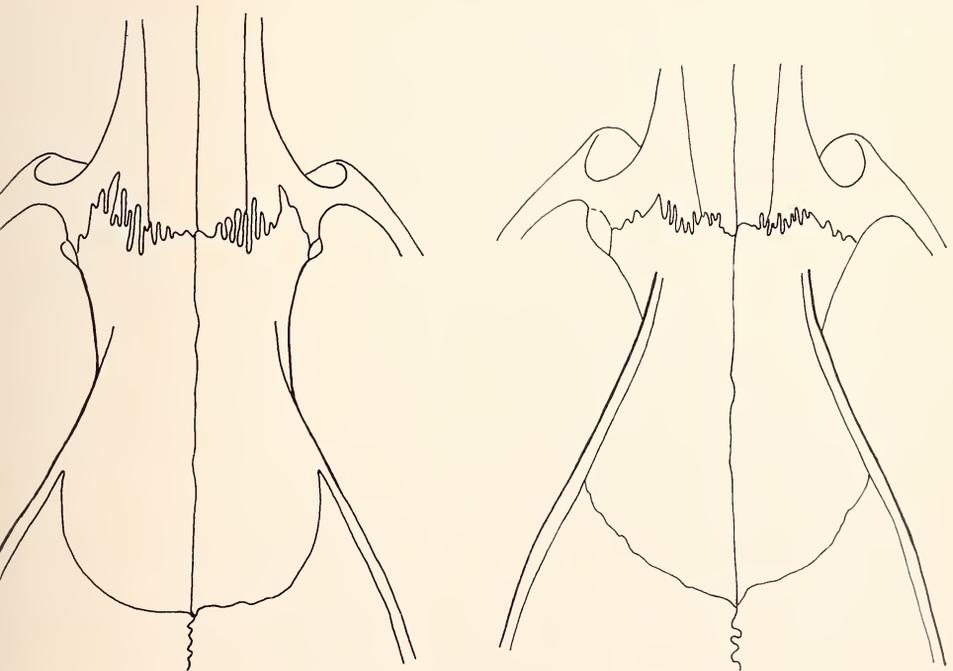


Fig 1. Schéma du rétrécissement inter-orbitaire chez *P. morio* (à gauche) et *P. jacksoni* (à droite). (crânes de même longueur)

morio (Trouessart, 1881), les formes *tullbergi* Thomas, 1894 et *jacksoni* de Winton, 1897.

Divers auteurs pourtant, et notamment HATT (1934, 1940), ont attiré l'attention sur les caractères différentiels qu'il était possible de mettre en évidence entre ces formes. HATT, en particulier, a constaté la coexistence de deux «espèces» à Lukolela sur la rive gauche du Congo.

Les spécimens types

Praomys (P.) morio (Trouessart, 1881) a été décrit du Mont Cameroun (altitude de 7000 pieds). Cette forme paraît être la première nommée, référable au sous-genre *Praomys*.

Le spécimen type est conservé dans les collections du British Museum de Londres (N° 62.5.9.5.); TROUSSERT n'a fait que renommer pour des raisons de nomenclature, un type de GRAY décrit en 1862.

Le crâne, de dimensions moyennes (longueur totale, LT = 29,6 mm) est remarquable par l'allure «en amphore» (HATT, 1934) du rétrécissement inter-orbitaire qui est relativement marqué (IO = 4,6 mm). La suture fronto-pariétale a la forme d'un U.

La rangée molaire supérieure est relativement longue (M = 4,9 mm) et M¹ est relativement large (1,4 mm). La première lame de M¹ ne montre aucune indication de cuspidation du côté buccal; elle s'amincit au contraire très régulièrement de ce côté en se dirigeant vers l'arrière.

Le pelage est foncé dessus, blanc jusqu'à la base des poils dessous, les pieds sont bruns dessus. Les oreilles paraissent relativement grandes.

Praomys (P.) jacksoni (DE WINTON, 1897), a été décrit d'Entebbe (Ouganda). Le spécimen type est un jeune individu. Il est conservé dans les collections du British Museum (n° 89.8.4.68).

Le crâne non encore adulte (LT = 25 mm +) est caractérisé par son rétrécissement inter-orbitaire marqué (IO = 4,2 mm); les crêtes rectilignes qui en partent s'écartent vers l'arrière selon un angle très ouvert. La suture fronto-pariétale a la forme d'un V.

La rangée molaire supérieure est relativement courte (M = 4,4 mm) et M¹ est étroite (1,2 mm). La première lame de M¹ montre nettement une cuspidé individualisée du côté buccal.

Les collections du Muséum de Paris

Les spécimens référables à *P. morio* qui figurent dans les collections du Muséum de Paris (35 spécimens) proviennent du Cameroun et de la République Centrafricaine.

Les spécimens référables à *P. jacksoni* (69 spécimens) proviennent du Cameroun, de la République Centrafricaine, de la République du Congo et du Congo ex-belge.

Caractères morphologiques différentiels

Les caractères de la morphologie externe du corps ne donnent d'indications que lorsque les deux espèces coexistent. Le pelage est variable géographiquement et avec l'âge. Dans la région de Boukoko on distingue chez les deux espèces une phase foncée gris-noirâtre et une phase claire brunâtre. Les flancs de *P. morio* sont souvent nuancés de beige; les flancs de *P. jacksoni* sont toujours nuancés de fauve-roux.

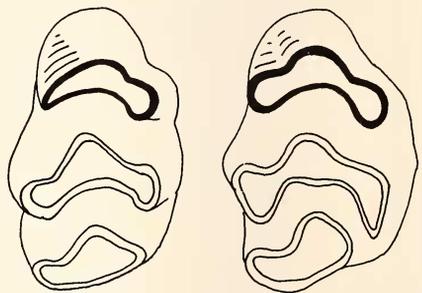


Fig. 2. Dessin de l'émail sur la face triturrante de la M¹ droite de *P. morio* (à gauche) et de *P. jacksoni* (à droite).

Sur le crâne, chez *P. morio*, les bords du rétrécissement interorbitaire sont doux et leur dessin est «en amphore» vers l'arrière. Chez *P. jacksoni* le rétrécissement interorbitaire est le point de départ de crêtes marquées et rectilignes qui bordent vers l'arrière la boîte crânienne et qui s'écartent l'une de l'autre selon un angle très ouvert (Fig. 1). Il faut noter que la face des adultes est plus allongée chez *P. morio* que chez *P. jacksoni*. La variation de la longueur du crâne est sensiblement la même dans les deux espèces (Fig. 3, en bas).

Dents. Chez *P. morio* la cuspide antéro-externe de la M^1 est obsolète. La cuspide antérieure médiane dans laquelle elle se fond paraît ainsi se terminer vers l'extérieur par un cingulum. Lorsque la dent est neuve on ne distingue pratiquement aucune dépression sur sa surface antéro-externe. Chez *P. jacksoni*, la cuspide antéro-externe de la première lame de M^1 est toujours indiquée et le plus souvent bien individualisée. La dépression qui la sépare de la cuspide médiane est visible jusqu'à un stade d'usure avancé (Fig. 2).

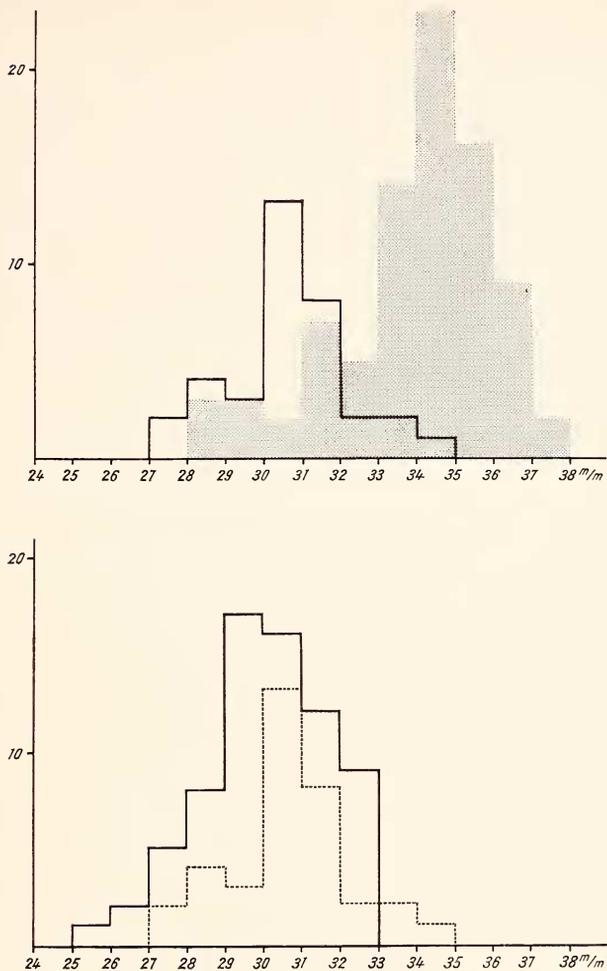


Fig. 3. Variation spécifique de la longueur des crânes de *Praomys* d'après les collections du Museum de Paris. Abscisse: longueur des crânes; ordonnée: nombre d'individus. En haut: trait: *P. morio* (35 spécimens), grisé: *P. tullbergi* (108 spécimens). En bas: trait: *P. jacksoni* (69 spécimens), tirets: *P. morio* (35 spécimens)

Formules chromosomiques

Le Pr R. MATTHEY a publié en 1958 la formule chromosomique de *P. jacksoni* d'après un spécimen collecté à Mutsora (Ruwendzori) : $2N = 28$. La formule du spécimen de *P. jacksoni* de Boukoko (République Centrafricaine) est absolument identique. Grâce à l'obligeance de X. MISONNE j'ai pu moi-même confirmer l'identité morphologique du spécimen de Mutsora et du spécimen de Boukoko.

La formule de *P. morio* a été établie d'après l'étude d'un spécimen provenant de Boukoko (République Centrafricaine) : $2N = 42$ (MATTHEY, in litt).

L'identité du *P. morio* de Boukoko avec le «type» que j'ai examiné au British Museum ne fait pas de doute.

Remarques concernant *Praomys tullbergi* (Thomas, 1894)

1. Une troisième forme de *Praomys*, *P. tullbergi* (THOMAS, 1894) a été décrite du bloc forestier occidental (ASHANTI, Ghana). Le spécimen type est conservé dans les collections du British Museum (n° 82.6.12.5).

Le crâne du type, cassé mais de grandes dimensions, est de forme relativement lourde. L'espace inter-orbitaire est peu rétréci ($IO = 5,3$) et les crêtes qui le bordent sont accentuées mais s'écartent modérément vers l'arrière.

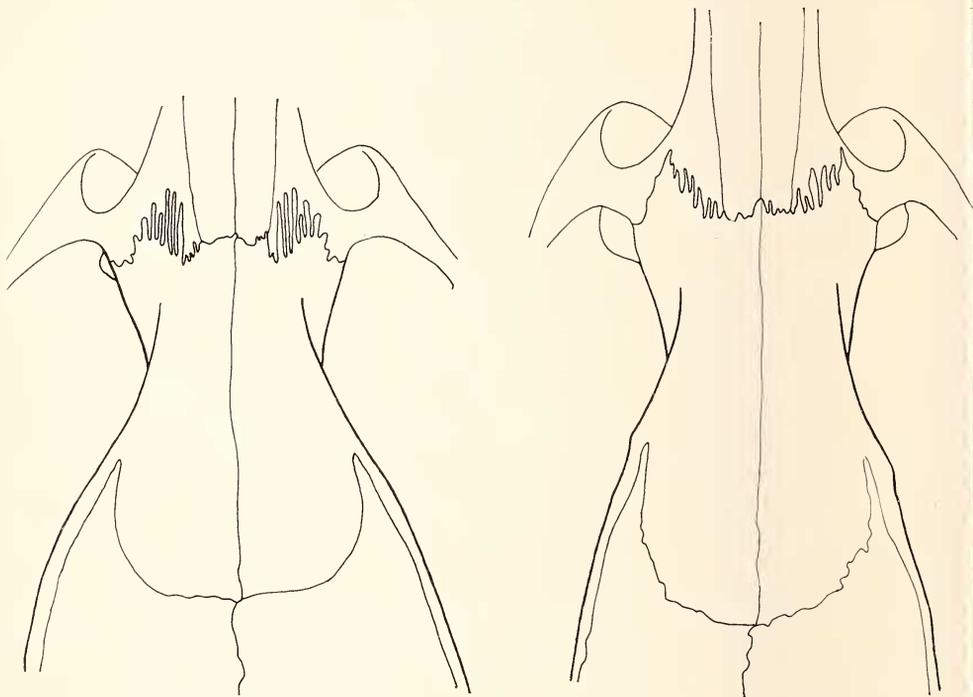


Fig. 4. Schéma du rétrécissement inter-orbitaire I chez *P. tullbergi* (à gauche: sub-adulte; à droite: adulte au même stade d'usure dentaire que fig. 1).

La rangée molaire supérieure est relativement courte ($M = 4,5$ mm) et M^1 est étroite (1,2 mm). La première lame de M^1 est très usée et ne fait plus apparaître de trace de cuspidation du côté buccal. Cependant on ne constate pas d'amincissement de la lame cuspidaire de ce côté comme c'est le cas chez *P. morio*.

La peau en alcool n'est pas étudiable.

Les spécimens en collection au Muséum de Paris référables à *P. tullbergi* proviennent de Guinée et de Côte d'Ivoire (108 spécimens).

HATT (1940) a considéré *P. morio* et *P. tullbergi* comme conspécifiques. En fait la comparaison de séries du Centre et de l'Ouest africains montre des différences importantes, notamment dans la longueur du crâne des adultes, les spécimens occidentaux

étant dans l'ensemble de plus grandes dimensions (Fig. 3), montrant des crêtes accentuées, une Suture fronto-pariétale en U et une M^1 ou la 1^{ère} cuspidé est discernable (Fig. 4 et 5).

Les formules chromosomiques actuellement connues pour *P. morio* (de Boukoko, République Centrafricaine; MATTHEY (in litt.) : $2N = 42$) et pour *P. tullbergi* (d'Adiopodoumé, Côte d'Ivoire; MATTHEY, 1958 : $2N = 34$) sont, selon MATTHEY, d'ordre spécifique.

2. Dans sa discussion concernant les formes de *Praomys*, HATT (1940) fait remarquer que TULLBERG a publié en 1893 sous le nom de *Mus maurus* la description et les figures de spécimens capturés au pied du Mont Cameroun et à quelques kilomètres au nord, et que ce *Mus maurus* TULLBERG a été considéré par TROUËSSART en 1897 comme différent du type de *Praomys morio*. En fait, TROUËSSART s'est rapporté pour cela à l'opinion de O. THOMAS qui lui écrivait: «*Mus tullbergi* is quite a distinct species from *M. morio*, but TULLBERG's '*maurus*' is *tullbergi*» ... (Correspondance).

Il serait particulièrement intéressant de confirmer cette opinion de THOMAS par l'étude de spécimens du Nord Cameroun.

3. Dans leur étude des *Praomys* de Guinée collectés au Mont Nimba, HEIM DE BALSAC et LAMOTTE (1958) admettent l'existence de deux espèces d'après les dimensions des 11 spécimens à leur disposition. Les collections du Muséum ne permettent pas de confirmer cette interprétation. Les 11 spécimens de Guinée que le P. LAMOTTE a mis à ma disposition sont référables à *Praomys tullbergi*. Les crânes mesurent respectivement: 30,7 — 31,5 — 31,5 — 32,6 — 32,7 — 32,9 — 33 — 33,5 — 34,5 — 35,5 — 36,7 mm.

Résumé

L'étude d'une série importante de *Praomys* capturés en République Centrafricaine permet de mettre en évidence les caractères morphologiques différentiels de deux espèces sympatriques: *P. jacksoni* et *P. morio*.

Il n'a pas été possible de reconnaître plus d'une espèce, *P. tullbergi* dans une longue série de spécimens d'Afrique occidentale (Guinée). Ses caractères différentiels sont discutés.

Zusammenfassung

Das Studium einer wichtigen Serie von *Praomys*, gefangen in der Centralafrikanischen Republik, erlaubt eine Unterscheidung der beiden nebeneinander vorkommenden Arten *P. jacksoni* und *P. morio*.

Es war nicht möglich, mehr als eine Art, *P. tullbergi*, in einer großen Serie von Tieren aus Westafrika (Guinea) zu identifizieren. Die charakteristischen Merkmale dieser Art werden diskutiert.

Bibliographie

- DAVIS, D. H. S. (1962): Distribution patterns of Southern African Muridae with notes on some of their fossil antecedents. Ann. of the Cape Prov. Mus., II, pp. 56—76.
 EISENTRAUT, M. (1961): Gefangenschaftsbeobachtungen an *Rattus (Praomys) morio* (Trouessart). Bonner Zool. Beiträge, 12, pp. 1—21.
 ELLERMAN, J. R. (1941): The families and genera of living rodents, Vol. II; British Museum, London.
 ELLERMAN, J. R., MORRISON-SCOTT, T. C. S., and HAYMAN, R. W. (1953): Southern African mammals; British Museum, London.
 HATT, R. T. (1934): Fourteen hitherto unrecognized african rodents; Amer. Mus. Novitates, pp. 1—15.

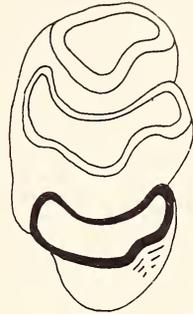


Fig. 5. Dessin de l'émail sur la M^1 droite de *P. tullbergi*

- HATT, R. T. (1940): Lagomorpha and Rodentia other than Sciuridae, Anomaluridae and Idiuridae, collected by the American Museum Congo Expedition; Bull. Amer. Mus. Nat. Hist. LXXXVI.
- HEIM DE BALSAC, H., et M. LAMOTTE (1958): La Réserve naturelle intégrale du mont Nimba. XV: Mammifères rongeurs; Mém. I.F.A.N. No. 53, pp. 339—357.
- MATTHEY, R. (1958): Les chromosomes et la position systématique de quelques Murinae africains (Mammalia, Rodentia); Acta tropica, Bâle, pp. 27—117.

Adresse de l'auteur: Dr. FRANCIS PETTER, Museum Nationale d'Histoire Naturelle, 55, Rue de Buffon, Paris V

Probleme und Aufgaben moderner Säugetierkunde

Ansprache zur Eröffnung der 38. Hauptversammlung der Deutschen Gesellschaft für Säugetierkunde am 29. September 1964 in Wien

Von WOLF HERRE

Ehre und Pflicht zugleich ist es mir als 1. Vorsitzenden der Deutschen Gesellschaft für Säugetierkunde, Sie alle herzlich willkommen zu heißen. Der lebenswürdigen Einladung unserer Wiener Kollegen, in dieser altehrwürdigen und doch immer so lebendigschwingten Stadt die 38. Hauptversammlung abzuhalten, sind wir mit großer Freude gefolgt. Die Säugetierkunde verdankt der Arbeit Wiener Forscher viele Impulse. Ich kann hier nicht alle Forscher nennen, welche in Wien für unser Forschungsgebiet arbeiteten. Einige Hinweise auf Mitglieder unserer Gesellschaft in Wien müssen genügen. Die vergleichende Anatomie und Morphologie der Säuger hat in Wien stets eine Pflegestätte gehabt; ich möchte nur JAN VERSLUYS als imponierende Persönlichkeit erwähnen. Das Wissen um die Vorgesichte auch der Säuger wurde von Wien aus durch einen so faszinierenden Mann wie OTHENIO ABEL entscheidend vorangetrieben. Die Verhaltensforschung der Säuger und die Haustierkunde hatte in OTTO ANTONIUS, dem unvergessenen Direktor des Schönbrunner Tierparks, einen ihrer wichtigsten Vorkämpfer. Aus der angewandten Wissenschaft der Tierproduktionslehre flossen uns durch LEOPOLD ADAMETZ höchst bemerkenswerte Erkenntnisse zu. Und daß die Systematik für den Bereich der Säuger in Wien ausgezeichnet vertreten war und wird, bezeugt unser hochverehrtes Ehrenmitglied OTTO v. WETTSTEIN in lebendiger und sichtbarer Weise.

Aber über die Mannigfaltigkeit der Fachgebiete der Wiener Tradition hinaus, war Wien unserer Gesellschaft als Tagungsort besonders willkommen, weil wir einem unserer besonderen Anliegen durch die Wahl dieser Stadt zum Tagungsort sichtbar Ausdruck verleihen konnten. Unsere Gesellschaft will die Säugetierkunde in ihrer ganzen Breite fördern. Dazu ist das *internationale Gespräch* unerlässlich. Wohl tragen wir den Namen „Deutsche Gesellschaft“; dies soll jedoch keine Begrenzung auf einen nationalen Rahmen bedeuten, sondern nur zum Ausdruck bringen, daß wir uns bemühen, besonders im deutschen Sprachgebiet — ungeachtet politischer Grenzen in diesem — die Säugetierforschung zu vertiefen, um dem internationalen Fortschritt zu dienen. Das ist eine traditionelle Zielsetzung unserer Gesellschaft. Wenn ich heute feststellen kann, daß wir Vertreter aus 17 Staaten: aus Europa, aus Süd- und Nordamerika, aus Afrika und Kleinasien nicht nur als Gäste, sondern als Vortragende unter uns haben, so glaube ich feststellen zu dürfen, daß wir dem Geist der Gründer dieser Gesellschaft gerecht werden. Wir bedauern sehr, daß unser hochgeschätztes Ehrenmitglied, Herr Professor HEPTNER, Moskau, einer der bedeutendsten Säugetierforscher der Welt, trotz unserer Bitten an Seine Magnifizenz den Herrn Rektor der